

# L'ignominie d'un dimanche de neige en Picardie

## *Un long dimanche de fiançailles* de Jean-Pierre Jeunet

André Lavoie

---

Volume 23, Number 1, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30146ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

### ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Lavoie, A. (2005). Review of [L'ignominie d'un dimanche de neige en Picardie / *Un long dimanche de fiançailles* de Jean-Pierre Jeunet]. *Ciné-Bulles*, 23(1), 10–13.



# L'ignominie d'un dimanche de neige en Picardie

ANDRÉ LAVOIE

Ne pas décevoir l'attente fébrile de 30 millions de spectateurs : une tâche herculéenne, voire un défi « titanesque » dirait James Cameron que le succès planétaire de *Titanic* (1997) a littéralement paralysé, cantonné depuis dans la production télé et les documentaires en format IMAX sur... le naufrage du Titanic. Il en va tout autrement pour Jean-Pierre Jeunet, bien conscient qu'avec *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* (2001), il s'est fait, de par le monde, 30 millions d'ami(e)s, dont 7 uniquement parmi ses compatriotes français. De quoi donner le vertige, la grosse tête, ou l'envie de ranger sa caméra.

Dans ses rêves les plus fous, il espérait rembourser sa mise « fabuleuse » et obtenir ainsi une nouvelle liberté, dérobée suite à l'échec de *La Cité des enfants perdus* (1995), son dernier film en tandem avec Marc Caro. Cette rupture artistique l'avait conduit jusqu'à Hollywood, forcé d'affronter LE monstre dégoulinant du cinéma américain, aux côtés de Sigourney Weaver dont la rencontre fut, selon ses dires, la seule raison valable pour accepter de tourner *Alien Resurrection* (1997). Et tandis qu'il s'ennuyait ferme sous le soleil de la Californie, il s'épanchait déjà sur les misères de l'espiègle Amélie, celle qui allait devenir une superbe icône — certains diront une hallucination... — de la France d'aujourd'hui.

Son intérêt pour le roman de l'écrivain marseillais Sébastien Japrisot (de son vrai nom Jean-Baptiste Rossi), *Un long dimanche de fiançailles*, remonte au moment même de sa publication en 1991, à une époque où Jeunet tournait ses courts métrages délirants avec Caro et venait tout juste de mettre la dernière touche à leur premier long métrage, *Delicatessen* (1991). Un grand succès sur fond de cannibalisme et de visions apocalyptiques, tendance post-nucléaire, où déjà se profilaient son

esprit ludique, sa grande virtuosité, son sens remarquable de la composition et un bel esprit de famille, Jeunet s'entourant souvent des mêmes acteurs et des mêmes techniciens. Mais la Warner, le studio américain ayant acquis les droits de ce livre de l'auteur de *L'Été meurtrier*, n'allait certes pas lui confier, cinéaste prometteur mais inconnu au-delà des frontières de l'Hexagone, une adaptation aussi ambitieuse, et ce, même s'il s'agit d'une histoire on ne peut plus franco-française...

Comme c'est souvent le cas à Hollywood, le projet a longtemps traîné dans les tiroirs, le réalisateur Ang Lee (*Tigre et Dragon*, *Hulk*) s'est montré un temps intéressé avant de déclarer forfait, et les droits arrivant à échéance, la Warner n'était pas enthousiaste à l'idée de les renégocier. Après le triomphe aussi remarquable qu'inattendu d'*Amélie Poulain*, Jean-Pierre Jeunet voyait toutes les portes s'ouvrir devant lui, recevant même l'accolade d'un bonze du studio Fox : « Nous sommes des cons d'avoir laissé filer ce film, mais c'est tant mieux pour vous : nous ne vous aurions jamais laissé le faire de cette manière ! » Donc, fort du succès d'*Amélie Poulain*, il pourra faire « à sa manière » *Un long dimanche de fiançailles*, ayant tout obtenu de ses principaux bailleurs de fonds américains, même le *final cut*, un privilège rarissime. Il renouera également avec celle maintenant indissociable du personnage d'Amélie Poulain, la jeune actrice Audrey Tautou. Jeunet dira d'ailleurs de Mathilde Donnay, l'héroïne d'*Un long dimanche*, qu'elle pourrait bien être la grand-mère d'Amélie.

Et cette « grand-mère », du moins telle qu'elle avait été imaginée au départ par Japrisot, décédé le

« Un autre soir, ils reviennent dans la cabane, ils font l'amour trois fois, ils rient beaucoup entre chaque fois — de tout, de rien —, et puis ils rajustent leurs vêtements, ils recoiffent l'un l'autre avec les doigts, et Manech emporte Mathilde dehors dans ses bras. Il l'assoit dans sa trottinette et lui déclare que désormais ils sont fiancés, à brûler en enfer s'ils se mentent, et elle dit d'accord, et ils se jurent de s'attendre et de se marier quand il reviendra. Pour sceller leur promesse, il sort son canif, une lame avec un tas d'accessoires qui ne servent à rien, et il saute dans les taillis et fraie son chemin jusqu'à un grand peuplier argenté qui pousse au milieu de la jungle. »

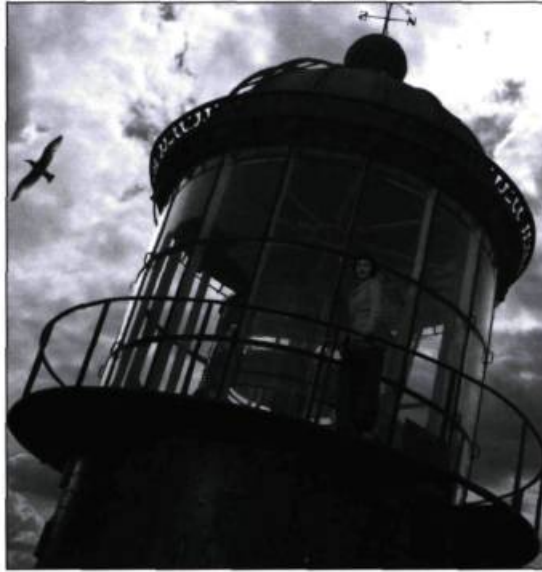
(JAPRISOT, Sébastien. *Un long dimanche de fiançailles*, Paris, Éditions Denoël, 1991, p. 226)

1. JOBIN, Thierry. « Jean-Pierre Jeunet : le fabuleux lendemain d'Amélie Poulain », *Le Temps*, n° 2083, 26 octobre 2004.



4 mars 2003 (soit bien avant la sortie du film et à la veille de celle d'**Effroyables Jardins** de Jean Becker, une autre adaptation d'un de ses romans), affiche également une farouche ténacité lorsqu'il s'agit des choses du cœur. Car si Amélie ratisse le tout-Paris à la recherche de son Nino, Mathilde, même clouée à une chaise roulante, ne croit pas un seul instant que son fiancé Manech est tombé sous les balles allemandes dans un *no man's land*, pas très loin d'une tranchée surnommée Bingo Crépuscule. Mais pourquoi s'acharner à remuer la boue, réveiller les mauvais souvenirs et les morts, questionner les anciens compagnons d'armes et les autorités qui veulent se taire sur cette mise à mort planifiée contre un soi-disant traître à la patrie? Après tout, « Bingo Crépuscule était une tranchée parmi des milliers d'autres, et le 6 janvier 1917 un jour dans l'horreur de mille et cinq cents jours, et Manech un malheureux parmi des millions de malheureux soldats »<sup>2</sup>. Bien que convaincue, jusqu'à l'aveuglement, que Manech soit toujours vivant, Mathilde veut connaître les circonstances de sa disgrâce aux côtés d'autres soldats qui s'étaient volontairement mutilés pour échapper aux violents combats. « Ce dimanche de neige, entre deux tranchées ennemies, c'est maintenant tout ce qui compte pour elle<sup>3</sup>. »

Pas facile pourtant de jouer en 1920 les détectives en fauteuil roulant alors que les éclopés se comptent déjà par millions. Sébastien Japrisot a volontairement immobilisé son héroïne pour construire un magnifique roman épistolaire, la forçant ainsi à mener son enquête de sa petite chambre de jeune fille, lui permettant d'écrire, et de recevoir, de nombreuses lettres, dont certaines proprement bouleversantes. Chacune d'entre elles constitue une pièce importante de ce complexe puzzle, provenant de tous les coins de la France, de l'Allemagne, et même du Canada, là où vivent maintenant d'anciens camarades de Manech qui ont préféré s'éloigner de ces contrées ravagées par la guerre, où l'espoir semble avoir été anéanti. De l'espoir, et de l'amour, Mathilde en a à revendre, à la consternation de son entourage qui se doute bien que lever le voile sur cet incident, c'est révéler un autre des chapitres peu glorieux de ce gigantesque carnage; les hauts gradés, et les politiciens, sortiront égratignés de ce roman clairement antimilitariste mais ne sacrifiant jamais l'émotion au détriment d'un discours revanchard. On y trouve,



Mathilde (Audrey Tautou) au sommet du phare dans **Un long dimanche de fiançailles** — PHOTO : GILLES BERQUET

en filigrane, ce qui faisait déjà la force de celui qui fut aussi scénariste (**Compartiment tueurs** de Costa-Gavras), cinéaste (**La Machine à parler d'amour**) et surtout un auteur habile sachant créer des personnages farouchement déterminés, prêts à tout, au chantage ou au meurtre, pour atteindre leur but.

Par contre, ceux qui voudraient réduire Jean-Pierre Jeunet à l'angélisme dont il fait preuve dans **Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain** devront réviser leurs positions devant cette adaptation à la fois très scrupuleuse et étonnamment personnelle. Affectionnant depuis toujours les héroïnes astucieuses au détriment des héros arrogants — depuis **Delicatessen**, et même dans **Alien Resurrection**, ce sont les personnages féminins qui s'extirpent, au prix de multiples efforts, de ses formidables borbiers —, il ne peut s'empêcher de les imaginer orphelines, égarées, solitaires, proies faciles pour les cannibales ou les monstres intersidéraux. Mais le monde d'Amélie Poulain en était un de rêveries numérisées, d'images aux couleurs saturées qui donnaient parfois à Paris des allures de Disneyland; peu importe où le spectateur jetait son regard, les objets, d'une lampe en forme de cochonnet au nain de jardin, semblaient magnifiés par le regard amoureux d'un cinéaste qui ne tenait surtout pas à céder à une quelconque vision réaliste. Même la musique de Yann Tiersen, des compositions originales qui évoquent l'euphorie des bals musettes, participe à cette (fausse) impression d'une Ville lumière figée dans le temps; un peu plus et on voyait surgir Arletty criant « Atmosphère! Atmosphère! ».

#### Un long dimanche de fiançailles

35 mm / coul. / 133 min / 2004 / fict. / France-États-Unis

Réal. : Jean-Pierre Jeunet  
Scén. : Jean-Pierre Jeunet et Guillaume Laurant, d'après le roman de Sébastien Japrisot  
Image : Bruno Delbonnel  
Mus. : Angelo Badalamenti  
Mont. : Hervé Schneid  
Prod. : Francis Boespflug  
Dist. : Warner Independent Pictures  
Int. : Audrey Tautou, Gaspard Ulliel, Dominique Pinon, Clovis Cornillac, Jodie Foster, Jérôme Kricher, Chantal Neuwirth, Albert Dupontel, Marion Cotillard, André Dussolier

2. JAPRISOT, Sébastien. *Un long dimanche de fiançailles*, Paris, Éditions Denoël, 1991, p. 95.  
3. *Ibid.*, p. 210.





Un long dimanche de fiançailles, c'est aussi l'horreur des tranchées de la Première Guerre mondiale — PHOTO : BRUNO CALVO

Si la mythique actrice avait débarqué au milieu du gigantesque champ de bataille d'**Un long dimanche de fiançailles**, elle aurait trouvé « l'atmosphère » glauque, sinistre, terrifiante, paysage de fin du monde qui donne froid dans le dos. C'est pourquoi les ritournelles de Tiersen devaient céder la place aux musiques aux accents plus graves d'Angelo Badalamenti, le compositeur attitré de David Lynch. Ses compositions mettent d'ailleurs l'accent sur un monde où règne la tyrannie et la bêtise mais où se glissent quelques notes plus légères, symbole de la candeur des âmes pures que sont Mathilde et Manech.

« Les derniers, après la délivrance de l'armistice, plus tard à leur retour au foyer, auront autre chose à raconter à leurs enfants, à leur femme, à leurs amis que l'ignominie d'un dimanche de neige, en Picardie. À quoi bon? Ce ne serait que ternir la seule image à laquelle ils tiennent : ils se sont bien battus, leurs gamins les admirent, leurs femmes rabâchent à l'épicerie que bonhomme a fait cinquante prisonniers à lui seul dans les banlieues les plus agitées de Verdun. Il ne reste alors que l'intègre Daniel Esperanza, parmi les milliers d'hommes présents dans le secteur de Bouchavesnes, les 6, 7 et 8 janvier 1917, pour avoir le courage de dire : " Ce que j'ai vu, c'est un assassinat, c'est la négation de nos lois, c'est le mépris des militaires pour l'autorité civile. " » (JAPRISOT, Sébastien. *Un long dimanche de fiançailles*, Paris, Éditions Denoël, 1991, p. 133-134)

Affectionnant les personnages à la fragilité apparente, mais conscient que l'on ne fait pas un film de cette ampleur (un budget de 45 millions d'euros) avec une héroïne immobilisée dans un fauteuil roulant, il a transformé son personnage en victime de la polio — dans le roman, sa paralysie était le résultat d'une mauvaise chute à l'âge de 3 ans —, raison de sa démarche hésitante et d'une canne qui ne la quitte jamais. De plus, comme pour attendrir le spectateur le plus endurci, il en a fait une orpheline élevée en Bretagne par un couple de charmants paysans, donnant à son amour pour Manech un caractère de survie, comme l'illustre ce superbe hommage à Alfred Hitchcock lorsque Mathilde, du haut d'un phare et les deux pieds dans le vide, s'accroche fermement au bras de son amoureux.

Si l'environnement champêtre qui entoure la jeune Mathilde semble tout droit sortie d'une vieille carte postale — ou d'un film de Jacques Tati ainsi qu'en témoignent les arrivées tonitruantes du facteur à bicyclette, clins d'œil à **Jour de fête** —, la

reconstitution des horreurs de la Première Guerre mondiale permet à Jeunet de renouer avec les paysages obscurs et inquiétants qui ont longtemps fait sa marque de commerce. Corps démembrés, cadavres maculés de sang, rats se promenant dans les tranchées, explosions assourdissantes, rien ne manque pour illustrer le cauchemar dans lequel Manech est plongé. Un cauchemar d'ailleurs qui n'est pas sans rappeler les promenades de Stanley Kubrick dans les tranchées de **Paths of Glory** (1957), qui dénonçait lui aussi les absurdités de cette guerre et l'incompétence de l'armée française. Mais contrairement à **Saving Private Ryan** (1998) de Steven Spielberg, qui atteint un degré comparable de réalisme dans la violence même s'il s'agit de « l'autre » guerre, Jean-Pierre Jeunet n'a pas besoin d'un régiment de soldats zélés pour porter secours à un militaire en danger; seul suffit l'amour d'une jeune idéaliste convaincue que son homme a survécu aux balles des Allemands. Car s'il était mort, Mathilde le saurait...

C'est d'ailleurs ces défis au hasard, et au triste destin, qui donnent à **Un long dimanche de fiançailles** cette légèreté, nécessaire devant le cortège d'horreurs que Jeunet nous envoie en pleine figure. Multipliant les « Et si... », le cinéaste fait de Mathilde un personnage ludique, s'amusant à espérer que si l'on ne lui demande pas son billet de train ou qu'elle peut rattraper la voiture qui conduit Manech à la guerre, rien ne pourra arriver à son fiancé. Des petits jeux qui faisaient déjà tout le charme d'Amélie Poulain et que Jeunet reprend ici avec autant de finesse.

Plus épique qu'intimiste, le film présente tout de même plusieurs personnages qui se livrent à travers



des lettres fort émouvantes. C'est le cas d'ailleurs d'Elodie Gordes, incarnée avec fougue par Jodie Foster, immigrante polonaise prête à devenir enceinte avec l'aide d'un autre homme pour épargner à son mari un enrôlement obligatoire; sa confession, plutôt osée pour une veuve de guerre en 1920, ne pouvait qu'être livrée sur papier. Jeunet a ainsi préservé ces nombreuses marques littéraires, à commencer par une voix hors champ, narratrice extérieure au récit, et multiplié les confidences, les confessions, les témoignages. Et s'ils sont si poignants, c'est bien parce que le cinéaste a su faire preuve de doigté dans la manière de restituer sur grand écran la prose de Japrisot. Car certains des monologues les plus vibrants (dont celui de la prostituée Tina Lombardi devant une Mathilde médusée face à tant de haine envers les bourreaux de son amant prétendument mort sous les balles allemandes aux côtés de Manech) reprennent plusieurs des belles pages du roman et lui superposent des images d'une grande puissance évocatrice.

Tina pourrait d'ailleurs être, elle, la grand-mère d'Éliane, la femme fatale à la soif intarissable de vengeance de *L'Été meurtrier*, prête à tuer tous les hommes qui se mettent en travers de sa route. Et Tina illustre bien la vision extravagante que Jeunet a cherché à appliquer à ce **Long dimanche de fiançailles**. Cinéaste ludique, certes, mais aimant aussi le lugubre, il a fait de l'enquête parallèle de Tina une série de scènes excentriques dignes d'un polar et ses actes de vengeance, des rituels d'une grande théâtralité — en témoignent des éclats de verre qui transpercent le corps d'un militaire, un des bourreaux de son amant, attaché à un lit pour ce qu'il croit être une fantaisie érotique, ou un fusil noué à la taille de Tina, la gâchette reliée à ses lunettes...

Contrairement à bien des réalisateurs pour qui la plus prodigieuse des mises en scène demeure invisible, Jeunet n'a jamais fait preuve de la même discrétion. Dans son cinéma, comme un leitmotiv, la caméra se voit, la musique s'entend, et cela doit faire frissonner la salle. C'est pourquoi **Un long dimanche de fiançailles** se présente comme le film de tous les débordements : les sentiments amoureux y sont exacerbés, les descriptions de la guerre s'y révèlent pleine de bruit et de fureur, la narration, surchargée, additionne les personnages secondaires aux comportements et aux allures étranges, sans compter les scènes à couper le souffle. Il n'y a que Jean-Pierre Jeunet pour nous montrer un tenancier de bar avec une main en bois servant, entre autres utilités, de casse-noisette; une infirmerie grouillante sous un dirigeable qui explosera dans un déluge de feu digne de *L'Enfer* de Dante; le musée d'Orsay redevenu une gare le temps pour Mathilde de passer un coup de téléphone, un seul plan et quelques secondes de pur éblouissement.

Même si certaines images atteignent un haut niveau de violence, que l'hypocrisie des politiciens ou la fourberie de hauts gradés de l'armée rejoignent celles qu'épinglait Stanley Kubrick dans **Paths of Glory**, **Un long dimanche de fiançailles** n'appartient qu'à Jean-Pierre Jeunet. À la fois sombre et lumineuse, chargée d'émotions fortes et pures jamais noyées dans la cascade des effets spéciaux, peuplée de personnages typés et savoureux, mêmes les plus vils, cette adaptation aurait sans doute ravi Sébastien Japrisot. Et ce, même si l'auteur prétendait que « la dérision en toutes choses est l'ultime défi au malheur ». Heureusement pour nous qu'une de ses plus belles héroïnes, Mathilde Donnay, a décidé de n'en faire qu'à sa tête... et d'écouter son cœur. ■

À propos de la controverse sur le retus d'accorder la « nationalité française » au film de Jean-Pierre Jeunet : « Pour résumer la situation, commente le cinéaste, disons qu'il y a trois gros supermarchés en France, un Champion, un Mammouth et un Carrefour qui, eux, n'hésitent pas à tourner en République tchèque ou en Roumanie et qui ont les boules de voir arriver un Leclerc parce que leur part du gâteau sera moins épaisse. On peut les comprendre : Warner débarque en France avec des films comme le mien, en plaçant la barre très haut. Alors les apparatchiks se disent : " Comment? C'est le film de l'année et il va falloir faire aussi bien désormais? " Pardonnez l'expression, mais ils sont dans la merde. Du coup, ils souhaitent bouter la Warner hors de France tout en continuant à produire leurs médiocrités. » (JOBIN, Thierry. « Jean-Pierre Jeunet : le fabuleux lendemain d'Amélie Poulain », *Le Temps*, n° 2083, 26 octobre 2004)



Audrey Tautou et Jean-Pierre Jeunet au musée d'Orsay, qui a retrouvé sa vocation de gare pour le tournage d'**Un long dimanche de fiançailles** — PHOTO : BRUNO CALVO